

DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT

AKTEN  
DES XIII. INTERNATIONALEN KONGRESSES  
FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE  
BERLIN 1988



VERLAG PHILIPP VON ZABERN · MAINZ AM RHEIN

kannt: Athena Lindia-Tempel auf Rhodos (kultisch bedingt<sup>10</sup>), Tempel auf der obersten Terrasse in Kos (aus optischen Gründen)<sup>11</sup>, Tempel des Zeus Sosipolis in Magnesia am Mäander (kultisch bedingt). Die Situation des Tempels F zeigt, daß er offensichtlich erst nach der Errichtung des Theaters gebaut und auf dieses bezogen wurde. Die Orientierung hat also keine kultischen Gründe, sondern nur optische. Naikos F wurde fächerförmig in das ganze Ensemble in typisch späthellenistischer Art und Weise hineinkomponiert.

Keines der in der Aufzählung des Pausanias genannten Heiligtümer kann mit einiger Sicherheit dem Naikos F zugewiesen werden. Der im Text folgende Apollotempel kann es nicht sein, da er ausdrücklich als sehr alt bezeichnet wird. Es dürfte sich demnach um einen archaischen Bau handeln. Und da in diesem Bereich keine Funde älter als das späte 4. Jh. sind, kann der Apollotempel mit seinem hölzernen Kultbild hier nicht zu suchen sein. Asklepios, der in der Folge genannt wird, wäre eher möglich. Auch die von Pausanias als nächste Gottheiten Genannten sind vorerst noch nicht zu lokalisieren: Serapis und Isis sowie Urania, auch nicht die »Syrische Göttin«.

Demgegenüber wurde das οἶκημα der Tyche im Jahre 1986 durch die glückliche Benennung der Kultstatue identifiziert (VII 26,8). Die 1987 erfolgte Freilegung des ganzen Fundplatzes erbrachte eine rechteckige Exedra, in der die überlebensgroße Gewandfigur in Sturzlage in zwei Hälften zerbrochen ans Licht kam (Taf. 86,2). Sie stand ursprünglich neben einem ebenso großen geflügelten Eros, von dem sich noch Reste fanden. Darüber hinaus befanden sich nach Pausanias in diesem οἶκημα auch

noch ein trauernder Greis und drei Frauen, die ihre Ringe abgelegt hatten, ebenso viele Jünglinge und einer im Panzer. Von den meisten der erwähnten Statuen wurden Reste gefunden, von einigen noch die Aufstandspuren auf dem U-förmigen Podium. Sie dürften z. T. unterlebensgroß, z. T. aber auch lebensgroß bis überlebensgroß gewesen sein. Über die Zeitstellung geben einerseits die Wandbemalung der Exedra im 1. pompeianischen Stil der 2. H. des 2. Jhs. v. Chr. Anhaltspunkte, andererseits der Stil der Statuen selbst Auskunft<sup>12</sup>. Das Tycheion von Aigeira hat seine Parallele in einem ebensolchen Bau in Messene, den Pausanias auch erwähnt und das bei den Grabungen im Asklepieion freigelegt und identifiziert werden konnte (IV 31,10)<sup>13</sup>.

Wie in Messene kann also auch in Aigeira der Weg des Periegeten, wenn auch nicht so konsequent, nachvollzogen werden. Drei der neun Kultstätten wurden bei den Grabungen bereits erkannt. Bei einem Tempel ist uns die Benennung noch nicht ganz klar, bei weiteren sechs ist sie noch zu finden!

<sup>10</sup> H. Kähler, Lindos (1971).

<sup>11</sup> G. Gruben, Die Tempel der Griechen<sup>1</sup> (1976) 401 ff.

<sup>12</sup> Vgl. etwa die Asklepiosstatuette in Istanbul aus Kos, R. Kabus-Preissshofen, Beih. 14 IstMitt. (1989) 233; zur Tyche-Statue mit Füllhorn vgl. W. Alzinger in: S. Walker – A. Cameron, The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Xth British Museum Classical Colloquium, BICS Suppl. 55, 1989 (im Druck).

<sup>13</sup> Chr. Habicht, Pausanias (1985) 47 ff. insbes. 53.

### Maria Lakakis – Athanassios Rizakis

## POLIS ET CHORA. L'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN ET RURAL EN ACHAIE OCCIDENTALE

Dymé comme son nom l'indique (Δύμη) était la plus à l'ouest des douze cités de la confédération achéenne qui s'étendait au nord et au nord-ouest du Péloponnèse. La cité était implantée sur le plus vaste des plateaux formés par l'érosion millénaire du Peiros et de ses affluents; ce plateau s'élève sur la rive gauche du fleuve et domine sa large vallée, vers ses débouchés; à l'ouest il est délimité par le torrent du Vourlaki qui se jette à l'ouest du petit port actuel d'Aliki; les versants du plateau sont abrupts sur les trois côtés, ouest, nord et est alors que vers le sud sa surface est plane dans l'axe de Kato Achaia-Petrochorion, ce dernier étant situé sur la bordure montagneuse du Movri. La campagne dyméenne vaste et riche, est con-

stituée de deux grandes sous-régions qui s'organisent autour de deux réseaux hydrographiques séparés: le bassin du Peiros à l'est, et la façade occidentale où les cours d'eaux sont plus nombreux et moins hiérarchisés. La limite entre les deux régions est le plateau de Dymé, plaque tournante dans ce secteur du Péloponnèse (voir la carte, ici Suppl. 5).

La recherche (fouilles et prospection) de ces dernières années (1984–1988) a montré l'importance de la cité et de ses établissements dans le territoire à l'époque hellénistique. L'*asty* s'étendait sur l'ensemble du plateau et occupait une superficie plus vaste que la ville actuelle de Kato-Achaia. L'Acropole de la cité signalée par Diodore

(XIX 66, 46), à l'occasion des guerres entre les différents prétendants du trône de Macédoine, a été identifiée sur l'échine du «Riari» à l'ouest du plateau et une partie du rempart dont parle le même auteur a été mise au jour vers le nord. La cité avait plusieurs nécropoles à l'époque hellénistique (nord, nord-ouest, est, sud-est) dont la fouille partielle a mis au jour des tombes isolées ou groupées avec un mobilier très intéressant. La localisation des nécropoles associée aux informations sur les remparts permettent une première restitution hypothétique sur le tracé de ceux-ci; ils devaient suivre la crête naturelle du plateau au nord, à l'ouest et à l'est.

La majorité des constructions et des voies fouillées sur le plateau proviennent de la cité hellénistique et leur chronologie montre les phases de l'évolution de la cité. La première période hellénistique est peu représentée mais ses constructions sont réparties dans tous les secteurs; ce qui la différencie des périodes postérieures est la construction soignée de ses murs, la qualité dans la fabrication et le décor de ses stucs, de ses tuiles et de sa céramique. De cette période datent les constructions soignées des secteurs ouest et est.

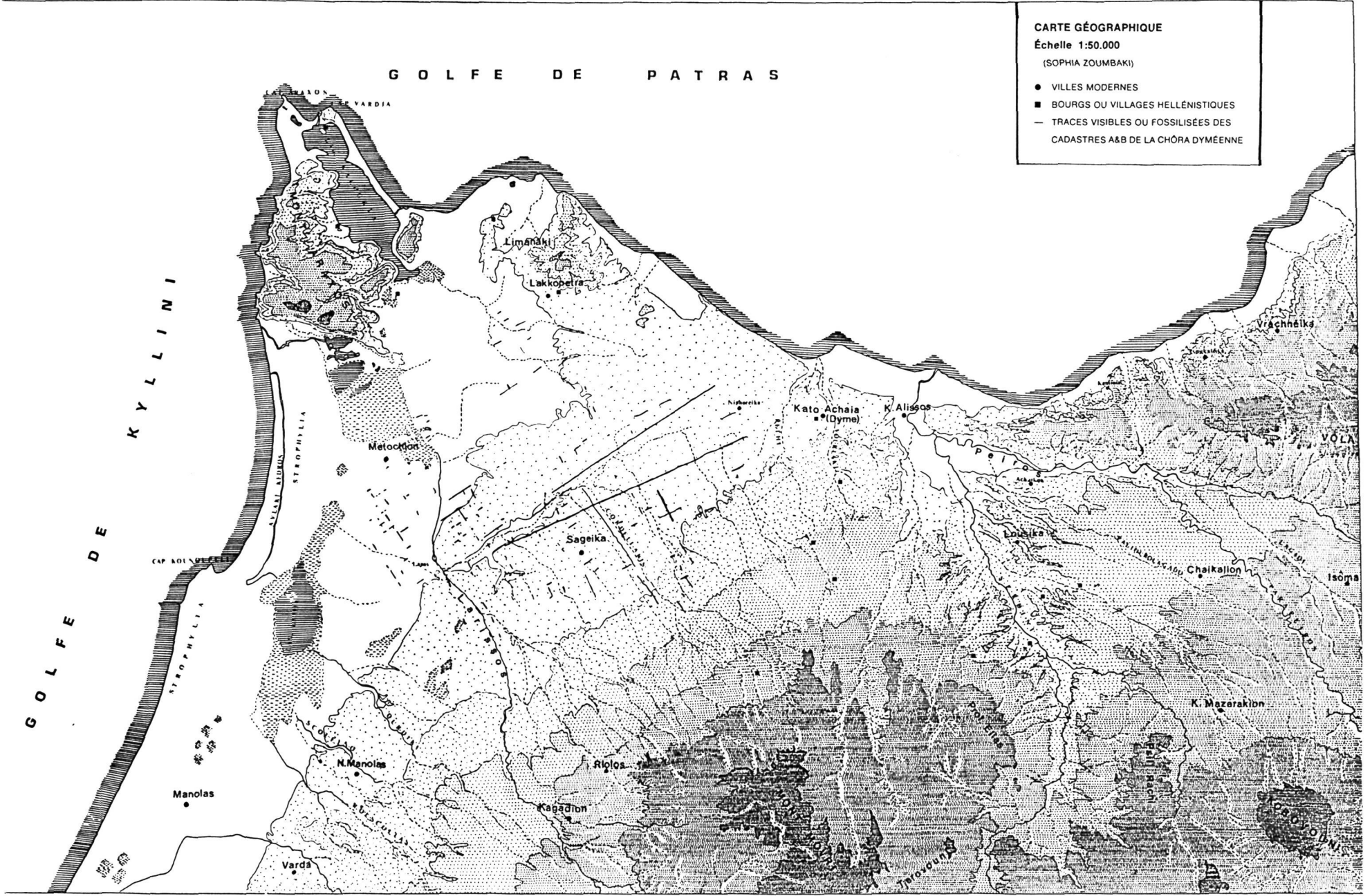
La deuxième période (fin III<sup>e</sup>-milieu II<sup>e</sup>) est représentée par un plus grand nombre de constructions qu'on trouve sur l'ensemble du plateau; leur qualité est nettement inférieure; on remarque, par exemple, un appareillage moins soigné, constitué de remplois de pierres taillées et de pierres non taillées. Enfin, pendant la dernière phase hellénistique, les caractéristiques de la période précédente persistent et on peut dire qu'elles sont accentuées. Les constructions durant cette période deviennent rares; le plus souvent, il s'agit de réparations exécutées avec différents matériaux de récupération, par exemple, des tessons, des fragments de grandes jarres, des tuiles etc.

La prospection systématique de la campagne dyméenne, a révélé l'existence, pour l'époque hellénistique, d'un habitat groupé qui a la forme d'un village ou d'un hameau; la présence de ces établissements dans le «chôra» et leur disposition dans l'espace obéit à certaines règles, imposées par la nature et la tradition; les établissements les plus importants se situent sur la bordure mon-

tagneuse, sur les plateaux et les vallées, formés par le Peiros et ses affluents. Par contre une grande partie de la plaine occidentale est inoccupée, l'habitat dans ce secteur est concentré dans une zone de collines et de buttes qui séparent, vers le nord, la plaine de la mer. Ici nous sommes en présence de petites agglomérations voire de fermes isolées; c'est une coïncidence très révélatrice que la structure de la campagne ait persisté depuis l'Antiquité. Ces dernières années l'industrialisation de l'agriculture et le tourisme tendent à bouleverser cet équilibre séculaire.

Dans cette zone insalubre se situent les deux forteresses de la campagne dyméenne; la première connue comme «teichos des Dyméens» (Polybe IV 83, 3-5) occupe un site défensif sur l'extrémité SE du Mont Araxos vers la frontière avec l'Elide; cette forteresse joua un rôle important, à l'époque mycénienne et, plus tard, à l'époque hellénistique, lorsque, durant la guerre sociale elle devint la pomme de discorde des belligérants. La deuxième forteresse, celle de Karavostasi, se trouve perchée au sommet septentrional des buttes au N-O de la plaine occidentale; elle date de l'époque hellénistique et a été construite, probablement, pour empêcher les débarquements étoliens en cet endroit pendant la guerre sociale. Les deux forteresses offrent de véritables qualités défensives, renforcées par la présence de tout un secteur lagunaire et marécageux, difficile d'y pénétrer.

Les villages de la campagne sont liés avec l'*asty* par des voies ou des chemins dont un grand nombre a été révélé par les photos aériennes; l'analyse de ces dernières montre la maille cadastrale de la campagne dyméenne de la fin de l'époque hellénistique, quand Dymé fut transformée en colonie romaine. L'étude de ces cadastres montre qu'ils s'organisent en respectant les contraintes naturelles du paysage et parfois l'orientation des voies plus anciennes. L'extension des cadastres dans la plaine marque les limites de l'exploitation agricole, certaines zones par exemple, restent en dehors de la cadastration car elles sont marécageuses ou incultes. D'autres, par exemple, vers la mer ne rentrent pas dans le système de la structuration romaine de la campagne mais gardent une organisation peut-être antérieure qui reste à définir.



Carte géographique de la Grèce occidentale (Lakakis - Rizakis)